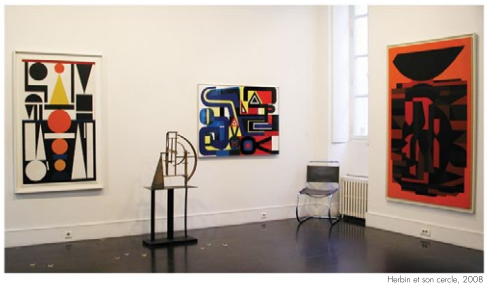
Le Quotidien de l'Art

THE ART DAILY NEWS

WEEK~END

CINQUANTE ANS



Herbin et son cercle, 2008

GALERIE LAHUMIERE 17, rue du Parc Royal F-75003 Paris Tél. 01 42 77 27 74 www.lahumiere.com

LA GALERIE FÊTE SES 50 ANS

Exposition prolongée jusqu'au 10 janvier 2014 sur rendez-vous

NUMÉRO 501 / VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2013

LES COLLECTIONNEURS REMPLACENT LES ACHETEURS SUR ART BASEL MIAMI BEACH

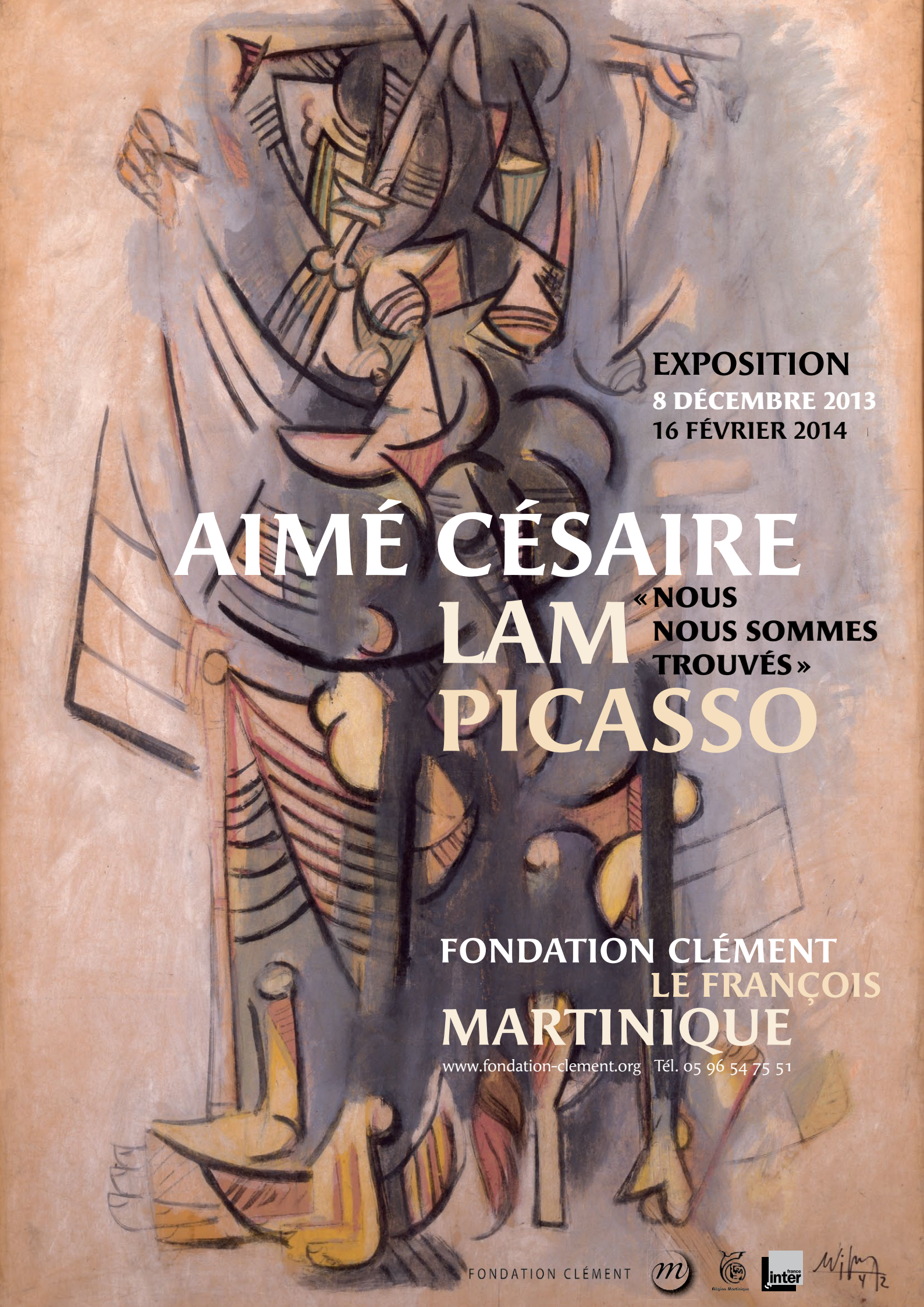
p.6

* p.11 TRÈS BONNE SEMAINE POUR L'ART CONTEMPORAIN À PARIS

* p.12 HUYGHE / PARRENO, LE CHOC DES TITANS VU PAR LA PRESSE

WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros



EXPOSITION
8 DÉCEMBRE 2013
16 FÉVRIER 2014

AIMÉ CÉSAIRE
LAM
PICASSO

« NOUS
NOUS SOMMES
TROUVÉS »

FONDATION CLÉMENT
LE FRANÇOIS
MARTINIQUE

www.fondation-clement.org Tél. 05 96 54 75 51

FONDATION CLÉMENT

Art impressionniste et moderne : des ventes solides

Auguste Rodin, *Le lion qui pleure*, 1881, cire, 25 x 33 x 15,6 cm. Vendu 103 500 euros. © Christie's.

Grâce notamment au prix remporté par le *Portrait de Roger Dutilleul* par Modigliani (6,5 millions d'euros), Sotheby's a réalisé mercredi sa meilleure vente d'art impressionniste et moderne à Paris, avec un total de 23,7 millions d'euros, pour 68 lots (est. 20-28,9 millions d'euros). L'*auctioneer* a par ailleurs vendu *Bunt im Dreieck,* toile de Vassily Kandinsky de 1927 (est. 1,2-1,8 million d'euros) pour 1,7 million d'euros. La veille, Christie's avait totalisé 10,2 millions d'euros, dans la fourchette des estimations (7,8-11,6 millions d'euros), pour 104 lots. Le musée Rodin (Paris) avait préempté *Le lion qui pleure*, cire du sculpteur, pour 103 500 euros.

Thomas Bompard quitte Sotheby's

Sotheby's a annoncé hier soir, jeudi, le départ de Thomas Bompard « *pour donner corps à un projet professionnel personnel* ». Il dirigeait le département Art Impressionniste et Moderne à Paris et il sera remplacé par Aurélie Vandevoorde. Thomas Bompard a passé onze ans dans la maison, débutant en 2001 au département des Livres et Manuscrits, avant de rejoindre en juin 2008 le département d'Art Impressionniste et Moderne de Sotheby's France. Il en prendra la direction en 2011. Il quitte la société après l'enchère record pour un tableau cette année à Paris, réalisée par le *Portrait de Roger Dutilleul* de Modigliani (6,5 millions d'euros). Sa remplaçante, Aurélie Vandevoorde, est spécialiste en Art Impressionniste et Moderne chez Sotheby's France depuis 2011.

Le British Museum reçoit une importante donation de dessins de Christian Duerckheim

L'industriel allemand Christian Duerckheim, qui possède l'une des plus importantes collections d'art allemand et anglais du XX^{e} siècle, a fait don de 34 œuvres sur papier au British Museum à Londres. Cette donation comprend, entre autres, des dessins de Georg Baselitz, Markus Lüpertz, Blinky Palermo, A. R. Penck, Sigmar Polke et Gerhard Richter. Cet ensemble auquel s'ajoute un prêt de 60 dessins et lithographies de la collection privée de Christian Duerckeim, sera présenté au British Museum dans l'exposition « Germany divided: Baselitz and his generation. From the Duerckheim Collection », à partir du 6 février 2014.

Succès de fréquentation pour l'exposition « Couleurs pures » à Dhahran

L'exposition « Couleurs pures » présentée par le Centre Pompidou du 18 octobre au 29 novembre à Dhahran, en Arabie Saoudite, a accueilli plus de 44 000 visiteurs, soit un peu plus de 1 000 personnes par jour. Organisée en partenariat avec la compagnie pétrolière Saudi Aramco, cette exposition gratuite rassemblait sous une tente une vingtaine d'œuvres issues de la collection du Centre. « *C'est la première fois qu'une exposition d'art moderne et contemporain est présentée au public saoudien. Cette exposition inédite est aussi la première présentée par un grand musée occidental en Arabie Saoudite* », a commenté Alain Seban, président du Centre Pompidou, qui se réjouit de ce succès. Surtout, cette exposition apparaît comme la première étape concrète d'un partenariat qui s'inscrirait dans la durée entre le musée français et Saudi Aramco, en vue de l'inauguration du King Abdulaziz Center for World Culture en 2015.

La School Gallery déménage dans le Haut Marais

Créée en janvier 2008 par Olivier Castaing, la School Gallery quitte la maison particulière qu'elle occupait rue du Temple à Paris pour s'installer dans l'ancienne académie de la Comédie Musicale au 322 rue Saint-Martin, dans le 3^{e} arrondissement de Paris. Ce lieu de 240 m^{2} comprend un espace d'exposition et un cabinet d'amateur. L'ouverture est prévue pour la dernière semaine de janvier.

www.schoolgallery.fr

Le Louvre-Lens souhaite fidéliser son public

Lors d'une conférence de presse qui s'est tenue mercredi 4 décembre, jour anniversaire de l'inauguration du Louvre-Lens, les responsables du musée et les élus de la région ont présenté un premier bilan très positif de cette première année, puisque le musée a accueilli 900 000 visiteurs depuis son ouverture (lire *Le Quotidien de l'Art* du mardi 3 décembre 2013). Fort de ce succès, le Louvre-Lens se tourne à présent vers l'avenir. « *Il revient maintenant d'inscrire ce musée dans la longue durée. La réussite d'un musée comme celui-ci se mesure au bout de deux, trois, quatre ou cinq ans* », a souligné Jean-Luc Martinez, président-directeur du Louvre. Le musée se donne pour objectif d'accueillir 500 000 visiteurs par an. Pour fidéliser le public, il mise sur la qualité de ses expositions, sa politique de médiation et sur la rotation annuelle des œuvres de la « Galerie du Temps » dont l'accès restera gratuit jusque fin 2014. Ainsi, quatorze nouvelles œuvres sont présentées dans cet espace d'exposition, dont un autoportrait de Raphaël et deux tableaux de Jean-Auguste-Dominique Ingres, notamment l'*Œdipe explique l'énigme du Sphinx* (1808).

www.louvrelens.fr

Un Picasso pour 100 euros…

L'Homme au gibus (1914), une œuvre de Pablo Picasso estimée 1 million de dollars (735 000 euros), sera attribuée lors d'une tombola chez Sotheby's à Paris mercredi 18 décembre. Achetée par un collectionneur anonyme dans une galerie new-yorkaise, elle a été offerte à l'Association pour la sauvegarde de la ville de Tyr, au Liban, classée Patrimoine mondial de l'Unesco. Pour cette tombola un peu particulière, l'organisation a émis 50 000 billets à 100 euros vendus en ligne sur le site Internet www.1picasso100euros.com. Les fonds récoltés serviront à financer la création d'un centre d'artisanat pour offrir du travail aux jeunes, aux femmes et aux handicapés de Tyr, et celle d'un institut d'études phéniciennes à Beyrouth. Déjà 40 000 billets ont été vendus. Olivier Picasso, le petit-fils du peintre, s'est rendu à New York afin de booster les ventes des 10 000 billets restants, soulignant que son grand père, « *très soucieux des problèmes des autres* », aurait été ravi « *d'être le premier à figurer dans une tombola de ce type* ». Il a également précisé que l'œuvre, digne d'un musée, était en parfait état.

L'Espagne commémora en 2014 le 400e anniversaire de la mort du Greco

À l'occasion du 400e anniversaire de la mort de Domenikos Theotokopoulos, dit Le Greco, l'Espagne lui rendra hommage à travers deux grandes expositions à Madrid et à Tolède, où il vécut. Méconnu pendant près de trois siècles, il a été redécouvert à la fin du XIXe siècle. « *Il s'agit d'un projet extrêmement ambitieux* », a expliqué le président de la Fondation Le Greco, Gregorio Marañon, lors de la présentation de ce programme de commémoration mardi 3 décembre. Une première exposition intitulée « Le Greco et la peinture moderne » qui se tiendra du 24 juin au 5 octobre au Musée du Prado, à Madrid, mettra en lumière la postérité du peintre et l'influence qu'il exerça sur de nombreux artistes du XXe siècle. La seconde, à Tolède, intitulée « Le Greco de Tolède », réunira, du 14 mars au 14 juin, 80 œuvres provenant des plus grands musées du monde, auxquelles s'ajouteront des tableaux qui ornent les églises de la ville. Outre les expositions, sont prévus des concerts, des représentations théâtrales et la publication de nouveaux travaux de recherche consacrés au peintre.

www.elgreco2014.com

Décès de l'artiste allemand Günther Förg

L'artiste allemand Günther Förg est décédé hier, jeudi, à l'âge de 61 ans, dans sa maison de Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne, des suites d'une longue maladie. Né le 5 décembre 1952 à Füssen, en Allemagne, il a vécu entre Munich, où il étudié puis enseigné à l'École des beaux-arts, et Areuse, en Suisse. Sa première exposition s'est tenue en 1980 à la Galerie Rüdiger Schöttle à Munich. Il a également exposé à la Documenta IX à Cassel en 1992, au Stedelijk Museum à Amsterdam en 1995, à la Fondation Essl à Vienne en 2008 et à la Fondation Beyeler en 2010. Peintre, sculpteur et photographe, Günther Förg a engagé tout une réflexion sur la modernité. En témoigne ses photographies d'architecture de l'époque du Bauhaus et ses peintures abstraites dans la lignée des abstraits américains des années 1950-1960 tels que Barnett Newman, Clyfford Still ou Willem de Kooning.

Contactez le Quotidien de l'Art

Publicités
Valérie Suc
Tél : (+33) 01.82.83.33.13
Fax : (+33)01.75.43.85.13
vsuc@lequotidiendelart.com

Partenariats
Judith Zucca
Tél : (+33) 01.82.83.33.14
Fax : (+33)01.48.78.75.28
jzucca@lequotidiendelart.com

PAGE 05

La galerie Dvir inaugure un nouvel espace

Créée en 1982, la galerie Dvir, spécialisée en art contemporain, a inauguré son nouvel espace samedi 23 novembre dans un immeuble de 5 étages situé au sud de Tel Aviv. Ce lieu, qui permet à la galerie de présenter plusieurs expositions simultanément et d'organiser des événements culturels en parallèle, remplace désormais les trois espaces qui accueillaient jusqu'à présent les œuvres d'artistes tels qu'Adel Abdessemed, Miroslaw Balka, Douglas Gordon et Lawrence Weiner. A cette occasion, la galerie présente trois nouvelles expositions : « Lawrence Weiner - On Top of the Wind », « Omer Fast - Everything That Rises Must Converge », et « Etti Abergel, Latifa Echakhch, Yudith Levin - Reclining Seurat ».

DVIR GALLERY, 14 Reshit Chochma Street, Tel Aviv, Israël, tél +972 3 6043003, www.dvirgallery.com

L'INHA et la Cité de l'architecture explorent l'art déco

Dans le cadre de l'exposition « 1925, quand l'art déco séduit le monde », l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et la Cité de l'architecture et du patrimoine organisent, avec le soutien du Labex Cap (Créations, Arts, Patrimoines), un séminaire de recherche intitulé : « L'art déco, une modernité à rebours ? ». Le vendredi 13 décembre, à l'auditorium de l'INHA, sera abordée la question suivante : « Qu'est-ce qui sépare l'Art déco du modernisme en architecture et en design ? ». Deux autres conférences sont prévus le 17 janvier 2014 à la Cité de l'architecture sur « L'ornement Art déco : "chaîne des styles" et rupture moderniste », et, le 7 février 2014 à l'INHA, sur le thème : « Expansions internationales et formes régionales de l'Art déco ».

QU'EST-CE QUI SÉPARE L'ART DÉCO DU MODERNISME EN ARCHITECTURE ET EN DESIGN ?, le 13 décembre, Auditorium de l'Institut national d'histoire de l'art, 2, rue Vivienne, 75002 Paris, www.inha.fr

Attribution de sept nouveaux labels « Ville ou Pays d'art et d'histoire »

Sur proposition du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire, Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, a décidé d'attribuer le label « Ville d'art et d'histoire » à Bergerac (Dordogne), Charleville-Mézières (Ardennes), Hyères (Var) et Strasbourg (Bas-Rhin), et le label « Pays d'art et d'histoire » aux 61 communes du Pays d'Epinal Cœur des Vosges (Vosges), ainsi qu'à la Communauté d'agglomération du Grand Rodez (Aveyron). Par ailleurs, le label « Ville d'art et d'histoire » de Saint-Omer a été élargi à la Communauté d'agglomération de Saint-Omer et à la Communauté de communes de la Morinie (Pas-de-Calais) pour devenir « Pays d'art et d'histoire ». Enfin, le Conseil national a été tenu informé du renouvellement de la convention du Pays d'art et d'histoire du Val d'Argent (Haut-Rhin). Le réseau des « Villes et Pays d'art et d'histoire » compte désormais 173 « Villes ou Pays d'art et d'histoire », dont 61 « Pays d'art et d'histoire », soit 15 % de la superficie du territoire national.

Condamnations à Bordeaux pour contrefaçons de mobilier

Le tribunal de Bordeaux vient de condamner à des peines allant jusqu'à six mois ferme des personnes impliquées dans un trafic de mobilier d'Alexandre Noll, Charlotte Perriand ou Jean Prouvé. Les revenus tirés de ce trafic établi dépasseraient le million d'euros. Les pièces étaient copiées dans un atelier en région parisienne, puis transférées dans un château de la région bordelaise. Une avocate de cette ville, Géraldine Duran-Blondel, fait partie des acteurs et bénéficiaires de cette escroquerie. Elle a été condamnée à 15 mois avec sursis et 50 000 euros d'amende. Deux ouvriers, un Ukrainien et un Polonais, qui réalisaient les pièces, ont eux écopé de 18 et 15 mois de prison avec sursis. Les prévenus devront verser 60 000 euros aux ayants droit de Charlotte Perriand et 3 000 euros à ceux de Jean Prouvé.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART *61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris*
* ÉDITEUR : *Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.*
* CPPAP : *0314 W 91298* * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : *Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80*
* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : *Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer*
* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : *Nicolas Ferrand* * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : *Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com)* * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : *Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)* * MARCHÉ DE L'ART : *Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com)* * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : *Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com), Charlotte Delafond* * CONTRIBUTEURS : *Cédric Aurelle, Gaël Charbau, Christophe Rioux*
* MAQUETTE : *Isabelle Foirest* * DIRECTRICE COMMERCIALE : *Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14*
* ABONNEMENTS : *abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13*
* IMPRIMEUR : *Point44, 94500 Champigny sur Marne* * CONCEPTION GRAPHIQUE : *Ariane Mendez* * SITE INTERNET : *Dévrig Viteau*
© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Latifa Echakhch, *Mer d'encre*. Courtesy Galerie Kamel Mennour,Paris. Photo : Roxana Azimi.

Les collectionneurs remplacent les acheteurs à Miami Beach

PAR ROXANA AZIMI

« *On dirait le jour des soldes* ». Florence Derieux, directrice du FRAC Champagne-Ardenne et responsable du Art Parcours à Bâle, n'a pas tort. Si les dernières années les collectionneurs traînaient des pieds lors de l'ouverture d'Art Basel Miami Beach, prolongeant bain de soleil et *farniente*, mercredi, les *usual suspects*, d'Eli Broad à Peter Brant, étaient sur le pied de guerre dès 11 heures tapantes. « *Les années précédentes, les gens venaient pour faire la fête. Cette fois, ils sont concentrés pour acheter. Ils se font des journées de 12 heures, puis repartent à Chicago, Dallas ou ailleurs,* confie Bellatrix Hubert, directrice chez Zwirner (New York). *Jeudi soir, il n'y aura plus aucun gros collectionneur en ville* ». Si le rush était palpable, nulle « solde » en revanche à l'horizon dans un marché où les prix sont solides pour ne pas dire faramineux, confortés par les ébouriffantes ventes new-yorkaises de novembre.

Pièce de Jeff Koons sur le stand de la galerie Gagosian, Art Basel Miami Beach 2013. Photo : Roxana Azimi.

Tout l'enjeu dans une foire aussi pléthorique est de ne pas passer inaperçu. Certains ancrent leurs stands avec des sculptures monumentales, qui une grosse citrouille à pois de Yayoi Kusama, vendue pour 600 000 dollars à un Américain par Zwirner, qui une tête charbonneuse de Yoshitomo Nara (Blum & Poe, Los Angeles). Sans parler de l'inénarrable Jeff Koons, devenu en novembre dernier l'artiste vivant le plus cher. Ses marchands David Zwirner et Larry Gagosian rivalisent de plus belle, le premier avec un jouet-éléphant à 20 millions de dollars, le second avec un gros œuf baroque proposé pour une somme non divulguée mais que l'on devine roborative. Dans le second marché, Dominique Lévy (New York) a quant à elle orchestré un face à face Koons-Baldessari avec des prix moins élevés, autour de 5 millions de dollars. Bien que de plein pied dans le système, l'icône américaine n'est pas totalement dupe. « *J'ai déjà été l'artiste vivant le plus cher avec le* Hanging Heart, *puis je ne l'ai plus été. Ces choses sont momentanées*, nous a-t-il confié. *La valeur monétaire ne détermine pas forcément la valeur de l'artiste* ». Foi de Koons !

Nous voulions un projet autour du détail pour montrer que ce que l'on croit voir n'est pas ce que l'on voit. Il faut se rapprocher pour comprendre, puis reculer pour voir l'ensemble

Si certaines galeries jouent du muscle, d'autres prennent le parti inverse, jouant sur la discrétion et l'inframince. C'est le cas de Meessen De Clercq (Bruxelles) qui montre notamment les trompe-l'œil de Susan Collis, dont il faut s'approcher pour saisir tout le talent illusionniste. Non, il ne s'agit pas de trous laissés par un tableau retiré d'une cimaise, mais de deux diamants noirs. Non, les transitaires n'ont pas oublié les couvertures de déménagement. Approchez-vous et vous verrez qu'ils sont brodés de fils d'or et de cachemire. Non, il ne s'agit pas de gouttes de peinture mal séchées, mais de petites flaques de nacre. « *Nous voulions un projet autour du détail pour montrer que ce que l'on croit voir n'est pas ce que l'on voit. Il faut* SUITE DU TEXTE P. 7

Les collectionneurs remplacent les acheteurs

PAGE 07

SUITE DE LA PAGE 6 *se rapprocher pour comprendre, puis reculer pour voir l'ensemble* », confie Olivier Meessen. La galerie Gaudel de Stampa (Paris) a pris le même parti de la subtilité avec un *solo show* des physautotypes de Dove Allouche, images réalisées à partir d'essence de lavande sur la base des premières photographies solaires. Ces petites merveilles de granulation sont d'un raffinement absolu. Sont-elles visibles dans le contexte d'une foire comme Art Basel Miami Beach ? « *Les œuvres grandes et colorées finissent par s'écraser les unes les autres. Il vaut mieux jouer la "déspectacularisation"* », estime l'artiste.

D'autres galeries se sont aventurées hors de leurs chemins habituels. McCaffrey Fine Art (New York), qui ces dernières années avaient exploré l'avant-garde japonaise, propose un dialogue inédit et réussi : celui entre Sigmar Polke et Birgit Jürgenssen, deux artistes finalement liés par un même talent chromatique et par une fine ironie. Ailleurs, c'est Ingleby (Édimbourg) qui nous surprend avec le *revival* d'un artiste brut d'Antigua, Frank Walter. « *Nous n'avons pas essayé de jouer au plus malin en surfant sur une mode. Nous sommes venus avec des prix assez raisonnables pour ne pas rebuter les gens et assez importants pour que l'on ne pense pas que le travail ne vaut rien,* confie Richard Ingleby. *Les gens viennent pour des artistes établis, et soudain ils sont déviés de leur route* ».

Mais avant de bifurquer, les collectionneurs se sont d'abord rués vers les coqueluches du moment, comme David Ostrowski chez Almine Rech (Paris, Bruxelles) dont une toile est partie sur le champ. « *Nous aurions pu la vendre 55 fois !* », remarque Thomas Dryll, de la galerie. De son côté, Team Gallery (New York) s'est défait d'emblée de ses deux photos de Ryan McGinley. Ironiquement, à quelques encablures, le *solo show* de Wilhelm Sasnal chez Foksal Gallery Foundation (Varsovie) offrait encore beaucoup de pièces disponibles en fin de journée, lors du vernissage. En 2006-2007, les pièces de Sasnal s'arrachaient aux enchères et en galerie comme des petits pains. Ce fabuleux peintre de la mémoire n'est pas moins bon, mais dans le marché un clou chasse l'autre… Outre les artistes « hot », la prime va aux galeries très établies, comme Thaddaeus Ropac (Paris, Salzbourg) qui a vendu le premier jour l'intégralité de son stand, excepté deux pièces. « *C'était les conditions idéales. Les gens sont définitivement acheteurs, mais sans frénésie stupide. On se rapproche plus de la notion de collectionneur que d'acheteur* », remarquait Bénédicte Burrus. De même, Max Hetzler (Berlin, Paris) a cédé une pièce ancienne d'Albert Oehlen à la Fondation Maurice et Paul Marciano à Los Angeles. Néanmoins, sur le terrain de chasse des galeries américaines, les enseignes européennes ne sont pas prioritaires. Aussi doivent-elles travailler plus que d'habitude en amont pour ne pas faire tapisserie. ▮

ART BASEL MIAMI BEACH, jusqu'au 8 décembre, Miami Beach Convention Center, 1901 Convention Center Dr, Miami Beach, www.miamibeach.artbasel.com

Votre abonnement annuel pour

19 €/mois

pendant 12 mois

Retrouvez toutes nos formules sur le site dans la rubrique «Abonnements»

Art Basel Miami Beach

pas à pas

PAR ROXANA AZIMI

Giuseppe Penone, *Respirare l'Ombra*, 2008. Courtesy Galerie Marian Goodman (New York, Paris). Photo : Roxana Azimi.

Vue du stand de la Galerie neugerriemschneider (Berlin) sur Art Basel Miami Beach 2013. Photo : Roxana Azimi.

Wilhelm Sasnal, *Untitled*, 2013. Courtesy Foksal Gallery Foundation (Varsovie). Photo : Roxana Azimi.

Fabrice Samyn, *The delicate rapture of the image*. Courtesy Galerie Sies+Höke (Düsseldorf). Photo : Roxana Azimi.

Ana Mendieta, *Stone Woman*, 1983. Courtesy Galerie Lelong, (Paris, New York). Photo : Roxana Azimi.

Oscar Muñoz, *País Tiempo*, 2007-2013. Courtesy Galerie mor.charpentier, Paris. Photo : Roxana Azimi.

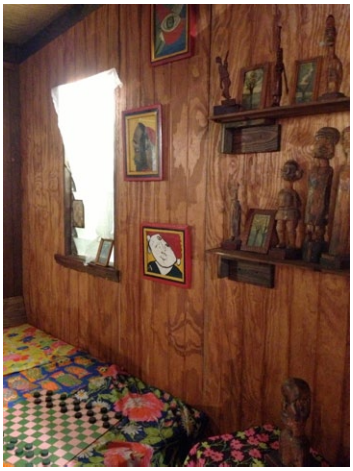
Art Basel Miami Beach

pas à pas

PAR ROXANA AZIMI

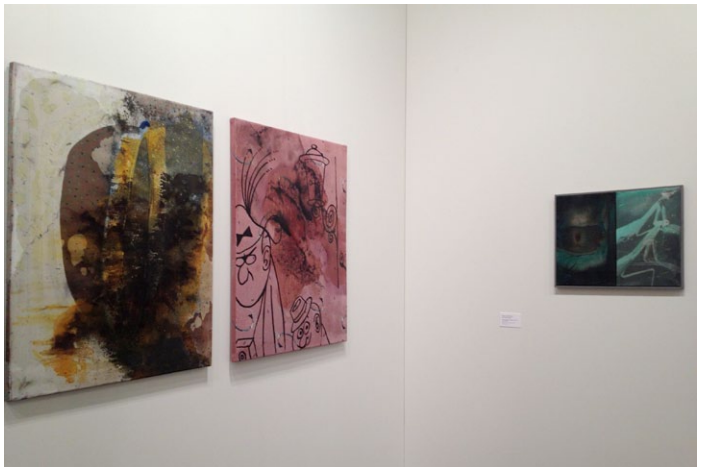
Martin Barré, *67-F-13*, 1967. Courtesy Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles). Photo : Roxana Azimi.

Hubert Duprat, *Sans titre*, 2013.
Courtesy Galerie Art : Concept, Paris. Photo : Roxana Azimi.



Vue du stand de la galerie Ingleby (Édimbourg) consacré à Frank Walter, Art Basel Miami Beach 2013. Photo : Roxana Azimi.

Dove Allouche, *Granulation*, 2013.
Courtesy Galerie Gaudel de Stampa, Paris. Photo : Roxana Azimi.



Face à face Sigmar Polke et Birgit Jürgenssen sur le stand de McCaffrey Fine Art (New York), Art Basel Miami Beach 2013.
Photo : Roxana Azimi.

Susan Collis, *Glory days*, 2013.
Courtesy Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles.
Photo : Roxana Azimi.

Design Miami

The Global Forum for Design
December 4–8, 2013
Preview Day/ December 3, 2013

Design Galleries
Design On/Site Galleries
Design Talks
Design Commission
Design Collaborations
Design Satellites

Meridian Avenue & 19th Street/Miami Beach/USA

designmiami.com

RÉSULTATS DES VENTES D'ART CONTEMPORAIN -- DU 2 AU 4 DÉCEMBRE

Très bonne semaine pour l'art contemporain à Paris

PAR ALEXANDRE CROCHET

Les ventes du soir organisées par Christie's, Sotheby's et Artcurial ont toutes été couronnées de succès cette semaine. Comme en juin dernier, les résultats ont été très satisfaisants, avec peu d'invendus. Mercredi, Christie's a totalisé 19,9 millions d'euros en 47 lots (est. 14,2 à 20,3 millions d'euros). Sotheby's, la veille, a atteint la même somme (19,8 millions d'euros) en 29 lots seulement (est. 10 à 14,5 millions d'euros). Artcurial, lundi, a cumulé 5,8 millions d'euros en 23 lots, (est. 3,3-4,8 millions d'euros), avec *Liberté II*, d'Erik Bulatov (collection Dina Vierny) vendu 1 million d'euros. « *Tous ces résultats démontrent une grande solidité du marché* », commente le responsable de l'art contemporain chez Artcurial, Martin Guesnet. De manière générale, les spécialistes de Christie's et Sotheby's se réjouissent de ces chiffres qui « *démontrent l'importance et le rôle de Paris* », selon Edmond Francey, chez Christie's.

Les grands gagnants de cette série de ventes sont, sans vraie surprise, les artistes au plus fort potentiel international, dans des grands formats abstraits. Peintre appréciée des Européens comme des Américains, Joan Mitchell a vu ses prix s'envoler chez Sotheby's, où *La Grande Vallée XIII* (1983) a presque atteint le double de l'estimation basse, à 3,6 millions d'euros (est. 1,5-2 million(s) d'euros), achat d'un conseiller dans la salle pour un collectionneur américain. Plus encombrante par sa longueur (près de 5 mètres), *Aquarium* (1967) de la même artiste n'a obtenu « que » 2,1 millions chez Christie's, sans un appétit démesuré des enchérisseurs (est. 2,2-3 millions d'euros). C'est un collectionneur américain qui l'a remporté. Quant à Zao Wou-Ki, Sotheby's a établi un nouveau record pour l'artiste - disparu cette année - à 2,5 millions d'euros avec une toile de 1964, estimée de 1 à 1,5 million d'euros. Ella a battu le précédent de 2,1 millions d'euros qu'elle avait établi en juin dernier. Sotheby's ne précise pas la nationalité de l'acheteur. Mais chez Christie's, c'est un Asiatique qui a acquis pour 553 500 euros une autre toile de l'artiste...

Les grands gagnants de cette série de ventes sont, sans vraie surprise, les artistes au plus fort potentiel international, dans des grands formats abstraits

Toujours chez Christie's, une toile du Kazuo Shiraga, membre du groupe Gutai, estimée 600 000-800 000 euros, provenant de la collection de Rodolphe Stadler, est partie

Simon Hantaï, *M.A.5 (Mariale)*, 1960, huile sur toile, 233 x 212 cm. Vendue 2,5 millions d'euros. © Sotheby's.

à 2,1 millions d'euros. Chez Sotheby's, c'est une œuvre de Simon Hantaï, *M.A.5* (1960), qui a suscité une rude bataille d'enchères. Estimée de 500 000 à 700 000 euros, elle a finalement été vendue pour 2,5 millions d'euros, un record mondial pour l'artiste. L'œuvre aux tons dorés est issue d'une série restreinte de l'artiste, les *Mariales,* dont on connaît 27 exemplaires. Mais c'est sans doute le fait qu'elle ait appartenu à Claude Berri qui a le plus compté... « *Son prix est un signal très positif pour les artistes français dont le potentiel est aujourd'hui reconnu* », confie Stefano Moreni chez Sotheby's.

Parmi les œuvres de la collection de Dagny et Jan Runnqvist (galerie Bonnier, Genève) dispersée chez Christie's, *Quinze août*, portrait orange de Martial Raysse, a été adjugé à l'estimation basse de 1,5 million d'euros (1,7 million avec les frais). L'*auctioneer* l'avait estimé jusqu'à 2 millions d'euros, et l'espérance était grande pour ce tableau pop. Toutefois, ce résultat, le deuxième prix aux enchères pour l'artiste, n'a pas trop déçu la fille de Jan Runnqvist, assise dans la salle en famille. « *Il est tout de même parti à l'estimation que nous avions fixée, plus élevée que la première* », nous a-t-elle confié. ▮

Huyghe / Parreno, le choc des titans

PAR CÉDRIC AURELLE

« *Jamais l'automne à Paris n'a eu un tel impact pour l'art actuel* », s'enthousiasme la revue allemande *Art, das Kunstmagazin* (7 novembre). Le quotidien italien *La Repubblica* ne dit rien d'autre, saluant « *un grand moment pour l'art à Paris, avec deux expositions mémorables qui déclinent des thèmes, des atmosphères, des langages du monde contemporain. […] D'un côté, celle de Philippe Parreno qui repense les espaces monumentaux du Palais de Tokyo avec une exposition envahie d'installations, de films, de musiques, de performances et, d'un autre, celle de Pierre Huyghe au Centre Pompidou qui fascine le public dans un parcours entre réalité et fiction* » (7 novembre).

LE TEMPS ARTS PLASTIQU

ACTUALITÉ ÉCONOMIE & FINANCE CULTURE LIFESTYLE OPINIONS

Cinéma Musiques Scènes Arts plastiques Livres Photographie

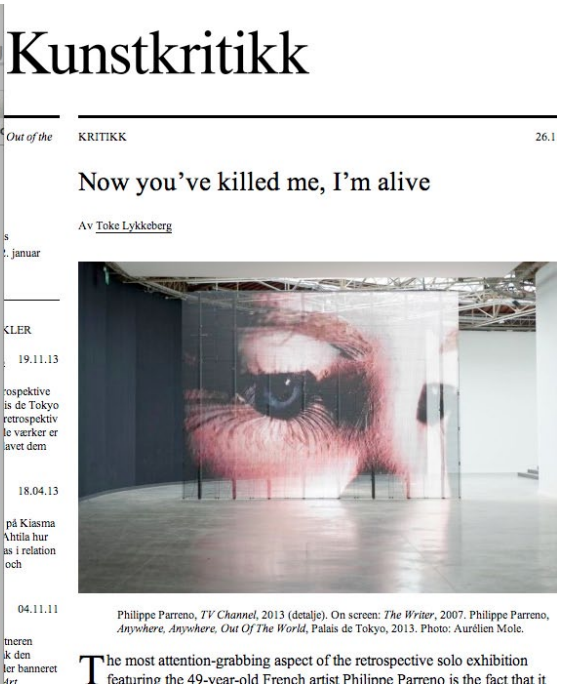
BEAUX-ARTS Samedi 16 novembre 2013

A Paris, Philippe Parreno et Pierre Huyghe orchestrent leurs expositions en maîtres

› Elisabeth Chardon

«Zoodram 4», 2011, écosystème marin vivant, aquarium, masque en résine de «La Muse endormie» (1910) de Constantin Brancusi, 134,6× 99,1×76,2 cm.

Au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou, les deux artistes invitent à éprouver la force de l'art, entre piano, tortue et araignée


Kunstkritikk

KRITIKK 26.1

Now you've killed me, I'm alive

Av Toke Lykkeberg

Philippe Parreno, *TV Channel*, 2013 (detalje). On screen: *The Writer*, 2007. Philippe Parreno, *Anywhere, Anywhere, Out Of The World*, Palais de Tokyo, 2013. Photo: Aurélien Mole.

The most attention-grabbing aspect of the retrospective solo exhibition featuring the 49-year-old French artist Philippe Parreno is the fact that it

C'est « *un choc des titans [qui] a lieu entre le Palais de Tokyo et le Centre Pompidou. Mais, qui est le plus fort ?* », s'interroge sans ambages le magazine italien *Artribune* : « *Pierre Huyghe ou Philippe Parreno ?* » (27 octobre).

La presse étrangère, reprenant cette interrogation qui a ponctué toutes les conversations de l'automne artistique parisien, s'autorise les comparaisons, là où une presse française semble négliger les vertus de la dialectique. On oublierait presque, en lisant certains articles hexagonaux, que les deux expositions ont lieu en même temps. Leur concomitance est certes « *une coïncidence absolue [ainsi que le] déclarent leurs curateurs avec conviction* », comme le rapporte *Artforum* non sans ironie. Mais « *le revival simultané de Parreno et Huyghe pointe un regain d'intérêt pour le conceptuel sur le matériel, pour la poésie de l'expérience sur l'objet, et finalement pour le potentiel de l'exposition comme medium en soi* » qui mérite d'être analysé à la lumière des deux projets (2 novembre). Ce que fait *El Cultural* de Madrid qui reconnaît chez Huyghe « *un refus de la spectacularisation de l'expérience […], au contraire de Parreno, qui […] a recours sans hésiter à la technologie pour structurer et définir le parcours du spectateur* » (12 novembre). Par ailleurs, « *là où Huyghe implique les sciences de la nature et le monde animalier, Parreno se repose entièrement sur l'architecture* », relève *Art, das Kunstmagazin* (op.cit.)

Pour *Le Temps* de Genève, chaque exposition « *a sa part de mystère, le charisme d'une œuvre totale, mais pas totalisante. Celle de Pierre Huyghe s'habite autant qu'elle se visite. […] Celle de Philippe Parreno semble plus dirigiste, plus froide peut-être, en fonctionnant tel un automate géant qui, par signes, conduit le visiteur* » (16 novembre). Le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* ajoute ici que « *"Anywhere, anywhere out of the world" [celle de Parreno], une des plus belles expositions de l'année, obéit sans broncher à ce piano [qui régit] le train fantôme ou la maison hantée* » qui l'abrite. *Die Zeit* met ici un bémol, l'hebdomadaire de Hambourg considérant que « *la célébration excessive de l'automate et de l'homme-machine par Parreno revêt quelquefois une dimension fascisante* » (31 octobre). Loin de ces tendances, l'exposition de Pierre Huyghe apparaît pour la revue italienne *Mousse* telle « *une jungle d'objets, d'espaces et de récits qui changent, évoluent ou même se décomposent au rythme de la vie organique* » (25 octobre).

Et c'est peut-être le magazine scandinave *Kunstkritikk* qui pousse le plus le jeu des oppositions, soulignant que « *c'est dans l'approche de leurs travaux anciens que les différences introduites par les artistes semblent les plus intéressantes. […] Alors que Huyghe a dissimulé son petit livre* Pierre Ménard (1996/2007) […] *derrière un pilier, on pourrait dire que Parreno a surexposé son film* No more reality *dans sa nouvelle version. […] Alors que Pierre Huyghe semble avoir laissé loin derrière lui les questions qui l'ont autrefois travaillé, Parreno ne semble pas s'en être départi. Et alors que l'œuvre de Huyghe commence à ressembler à l'esquisse d'un nouveau monde, Parreno est encore en train de déconstruire l'ancien* » (26 novembre). ▮

Correspondances

PAR CHRISTOPHE RIOUX

Christophe Rioux est professeur en économie à la Sorbonne à Paris et dans plusieurs grandes écoles. Il est expert des industries culturelles ✻

« *La Nature est un temple où de vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles* » : dans un sonnet débutant par ces mots et intitulé *Correspondances*, Baudelaire affirme aussi que « *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* ». À cette occasion, le poète initie une véritable « *théorie des correspondances* », également appelée synesthésie, qui désigne le phénomène selon lequel plusieurs sens sont associés simultanément. Or, en franchissant le porche de La Vitrine, à Paris, « espace culturel vivant » devenu méconnaissable et transformé en labyrinthe végétal, une expérience polysensorielle totale s'offre au visiteur. D'abord, le toucher : première rencontre avec les formes d'un flacon Dom Pérignon et les courbes de la *Balloon Venus*, prélude au coffret réalisé par Jeff Koons pour le champagne. Ensuite, la vue : la vue en rose, rose métallique de l'œuvre et d'un Rosé Millésime 2003, mêlés dans un éloge du savoir-faire et de la création. Enfin, le goût : les arômes dansants d'une « *opulence aérienne* » évoquée par le Chef de Cave Richard Geoffroy répondent aux reflets irisés de la *Dom Pérignon Balloon Venus* de l'artiste américain. Mais, au-delà de cette fête des sens, l'exposition éphémère de la Vitrine interroge la complexité et la richesse de la relation entre les mondes de l'art et du luxe.

À ce titre, le simple fait que la *Balloon Venus* soit autant une réinterprétation qu'une transfiguration de la Vénus de Willendorf vient rappeler que l'art et le luxe partagent une origine commune, sans doute paléolithique, dès les grottes rupestres. Les statuettes préhistoriques, parfois taillées dans des matériaux précieux comme l'ivoire, n'ont pas seulement incarné des déesses de l'amour et de la beauté. Elles ont pu, très tôt, jouer un rôle de marqueur social, ainsi que les biens de prestige dans leur ensemble. Or, depuis quelques temps, de nombreuses maisons de luxe ont réactualisé ces noces originelles, en recourant de façon immodérée à l'art. On comprendra aisément que l'objet de luxe, aujourd'hui industrialisé, voire démocratisé, recherche une aura perdue dans le détour artistique. Incarnant par essence une certaine tradition, les marques haut de gamme tentent également d'injecter de la modernité et du nouveau dans des productions liées à une longue histoire. Toutefois, il apparait souvent que ces relations oscillent entre attraction et répulsion, ou bien, pour reprendre le titre d'un ouvrage du philosophe et historien d'art Rainer Rochlitz, entre *Subversion et subvention*. De même, ces échanges de type *double bind* sont régulièrement caractérisés par une logique de suspicion généralisée, pointant les risques d'instrumentalisation. Cependant, avec le coffret *Dom Pérignon by Jeff Koons,* il semblerait que l'on dépasse cet antagonisme pour entrer dans un autre registre : en outrepassant la dimension du produit, celle de l'œuvre ou encore de leur hybridation, cette création s'inscrit dans un réel esprit de « *correspondances* ». ▮

Incarnant par essence une certaine tradition, les marques haut de gamme tentent également d'injecter de la modernité et du nouveau dans des productions liées à une longue histoire

Dom Pérignon Balloon Venus by Jeff Koons à La vitrine.
© Stéphane Cardinale.

DOM PÉRIGNON BY JEFF KOONS, jusqu'au 14 décembre, La vitrine, 24, rue de Richelieu, 75001 Paris, tél. +33 1 55 35 25 25, www.lavitrine-am.com

Pierre Seinturier : Spectator's Cut

PAR GAËL CHARBAU

Pierre Seinturier a reçu le prix spécial du jury du Salon de Montrouge 2013. On peut actuellement découvrir une partie de sa production dans le cadre des modules Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, délocalisés à la 12e Biennale de Lyon, dans l'enceinte des musées des tissus et des arts décoratifs, aux côtés de Justine Pluvinage et de Nøne Futbol Club, autres lauréats du salon de Montrouge.

Pierre Seinturier, *Thrila in Manila 13,* huile sur papier, contrecollé sur bois, 35 x 50 cm. Collection Privée, Paris.

Mêler l'art le plus contemporain aux différents héritages et joyaux des arts appliqués, c'est souvent engager un exercice périlleux, simplificateur pour les uns, incongru ou provocateur pour les autres, qui y trouvent là un moyen inespéré de démasquer l'« artificialité » des jeunes artistes, face aux « somptueux trésors » du passé. Heureusement, l'œuvre de Pierre Seinturier, dont quelques pièces sont actuellement visibles au musée des arts décoratifs de Lyon, décrispe immédiatement les réflexes les plus conservateurs : elle est à la fois indéniablement contemporaine et incontestablement préhistorique. La manière de travailler de l'artiste est en effet rudimentaire, ses outils, volontairement peu nombreux : des carnets de croquis où il consigne comme des instantanés de moments vécus, où il faut « *toujours se tenir aux aguets* », confie-t-il. Dans une soirée : une paire de jambes croisées, une pochette d'album ; un autre jour : le croquis d'une montagne, une clôture, un pont, une forêt. Pierre Seinturier accumule ainsi une mémoire « polaroïdesque », un album personnel sans autre logique que celle de l'entremêlement des formes et des figures qui y poussent et repoussent, et dont il faut souligner qu'il les reproduit presque toujours de mémoire, presque toujours en noir et blanc et, enfin, sans y attacher plus d'importance que cela : il n'est pas un fétichiste de lui-même. C'est avec une élégance un peu anglaise qu'il commente ses œuvres, et lors d'une visite d'atelier, il peut tourner le dos, comme cela, pour continuer à jeter quelques traits sur un dessin en cours, sans que cela ne paraisse du tout impoli. Le flegme.

Tous ces petits croquis donc, Pierre Seinturier s'en sert d'appui pour passer à l'échelle supérieure, dans des formats allant de la page de journal à la toile de salon. Et c'est là, dans ses peintures, que l'on reconnaît immédiatement l'œuvre d'un artiste singulier. Quelqu'un qui se tiendrait entre l'écriture graphique de Raymond Pettibon, les espaces de Jean-Michel Sanejouand et l'articulation des personnages de Kyle Field. Tous les trois utilisent la touche et la réserve du support comme des éléments « architecturaux », structurant l'image depuis l'intérieur des figures. Mais la comparaison formelle s'arrête là, car Seinturier est certainement le plus narratif. En réduisant le plus souvent sa palette à des camaïeux ou à des nuances sourdes, tout juste aiguisées par une touche pourpre, travaillées en jus, à la limite parfois de l'épuisement du médium sur le pinceau, ses œuvres s'apparentent à des story-boards dont la réalisation du film, noir évidemment, serait déléguée aux spectateurs. Ainsi, à peine plus épaisses qu'une pellicule, elles montrent avec raffinement des jockeys, des personnages au bord d'une piscine, ou au bord du meurtre, le plan américain d'une femme à la toilette, une soucoupe planant au-dessus d'une forêt ou encore cet instant où survolant la route, nous anticipons le fracas traversant d'une biche, dont la chair rouge va bientôt se mêler aux phares éblouissants d'une Buick Wildcat 1967. ▮

LAURÉATS DU 58E SALON DE MONTROUGE DANS LE CADRE DE LA 12E BIENNALE DE LYON, jusqu'au 5 janvier 2014, MTMAD (Musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon), 34, rue de la Charité, 69002 Lyon, www.palaisdetokyo.com

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine et du ministère de la Culture et de la Communication.